



Manchon de Pucerons noirs du sureau - Cliché P. Duhem

Par Bruno Didier

Insectes **du sureau**

Les sureaux, arbustes caduques de la famille des Adoxacées¹, sont représentés en France par trois espèces : le sureau noir (*Sambucus nigra*) et le sureau à grappes (*S. racemosa*), vivaces, et le sureau yèble ou hièble (*S. ebulus*), annuel. Le sureau noir est le plus grand (jusqu'à une dizaine de mètres) et le plus répandu. La faune entomologique des sureaux n'est pas très diversifiée. Leurs fleurs attirent cependant de très nombreux pollinisateurs et tout un cortège de prédateurs qui s'en repaissent. Quelques espèces, de différents groupes, vivent à ses dépens de manière plus ou moins spécifique.

¹ Ce n'est qu'à la suite d'investigations génétiques récentes que leur appartenance à la famille des Caprifoliacées a été réfutée.

Les rameaux du sureau noir, cassants, sont pleins d'une moelle blanche. L'écorce, d'abord lisse et légèrement verruqueuse, est par la suite de plus en plus tourmentée. Les feuilles opposées sont composées de 5 à 7 folioles et dégagent une forte odeur au froissement. Les petites fleurs blanches hermaphrodites sont organisées en grands corymbes plats et donnent de petites baies noires à une seule graine.

Les manipulateurs en microscopie utilisaient la moelle de sureau pour

coincer les objets qu'ils découpaient en fines lamelles au microtome à main. Elle est aujourd'hui remplacée par de la mousse synthétique, de consistance plus uniforme. Les branches cassées ou sectionnées par le jardinier sont utilisées comme lieux de nidification pour des abeilles solitaires qui n'ont aucun mal à en éviter la moelle. D'autres insectes s'en servent de site d'hivernage.

Vers la fin de l'été, les baies mûres attirent les oiseaux du jardin tels que les fauvettes, les merles, les grives, le



Syrphe déposant ses œufs au milieu d'une colonie de Pucerons noirs du sureau
Cliché P. Duhem

Rouge-gorge et le Rouge-queue noir. De nombreux passereaux s'en gavent avant d'entreprendre leurs migrations. À moins bien sûr, que l'on ne les ait récoltées pour en faire des confitures. Les baies, riches en vitamines, ne sauraient cependant être consommées crues car la plante produit un précurseur du cyanure, la sambunigrine. La variété américaine, qui en est pratiquement exempte, autorise l'utilisation industrielle du sureau noir dont on extrait un pigment alimentaire de grande qualité. Les fleurs sont à la base d'une recette de sirop. L'écorce et les fleurs sont utilisées par la pharmacopée traditionnelle. Le purin de feuilles de sureau noir est utilisé contre le mildiou et les pucerons.

■ ACARIEN

L'Acarien *Epitrimerus trilobus* provoque des galles par enroulement du bord des feuilles (de *S. nigra* et de *S. racemosa*) vers la face supérieure. Dans ces galles, les œufs donnent



Capside des pousses
Cliché Entomart à www.entomart.be



Tordeuse du sorbier
Cliché Entomart à www.entomart.be



Pyrale du sureau
Cliché Entomart à www.entomart.be



Phalène du sureau
Cliché A. Borges



Phalène du prunier mâle
Cliché A. Borges



Ennomos du lilas
Cliché Entomart à www.entomart.be

naissance à des larves puis à des adultes qui migrent, à l'automne, vers les bourgeons foliaires où ils hivernent jusqu'au printemps suivant.

■ THYSANOPTÈRES

Aeolothrips melaleucus est prédateur d'autres thrips et de petits arthropodes sur les fleurs de sureau noir mais également sur les feuilles de chêne ou de frêne. Le mâle et la femelle sont ailés.

Thrips sambuci vit sur les fleurs de sureau ainsi que les larves et adultes de *Thrips major*, les larves de *Taeniothrips atratus* et les adultes de *T. vulgatissimus*.

■ HÉMIPTÈRES

Le Puceron noir du sureau est le principal ravageur du sureau. Il y effectue tout son cycle, hivernant sur les racines, sous forme d'œuf d'hiver. Au printemps, les adultes forment des manchons noirs sur les jeunes pousses. Ils sont souvent accompagnés de fourmis qui viennent profiter de leur miellat, leur assurant une protection en retour. Les adultes accumulent la sambuni-grine contenue dans les stades jeunes des tiges, des feuilles et des fleurs, et qui les protègent naturellement de certains prédateurs comme la Coccinelle à sept points – mais pas de tous : ainsi la Coccinelle à deux points, *Coccinella bipunctata*, est indifférente à cette toxine.

■ HÉTÉROPTÈRES

La Capside des pousses pond ses œufs sur différentes plantes herbacées et arbustes à baies. Elle pique les jeunes pousses et feuilles dont elle suce la sève, provoquant des déchirures du limbe. Cette punaise peut

accomplir l'intégralité de son cycle sur le sureau, ce qui n'est pas le cas sur d'autres plantes-hôtes.

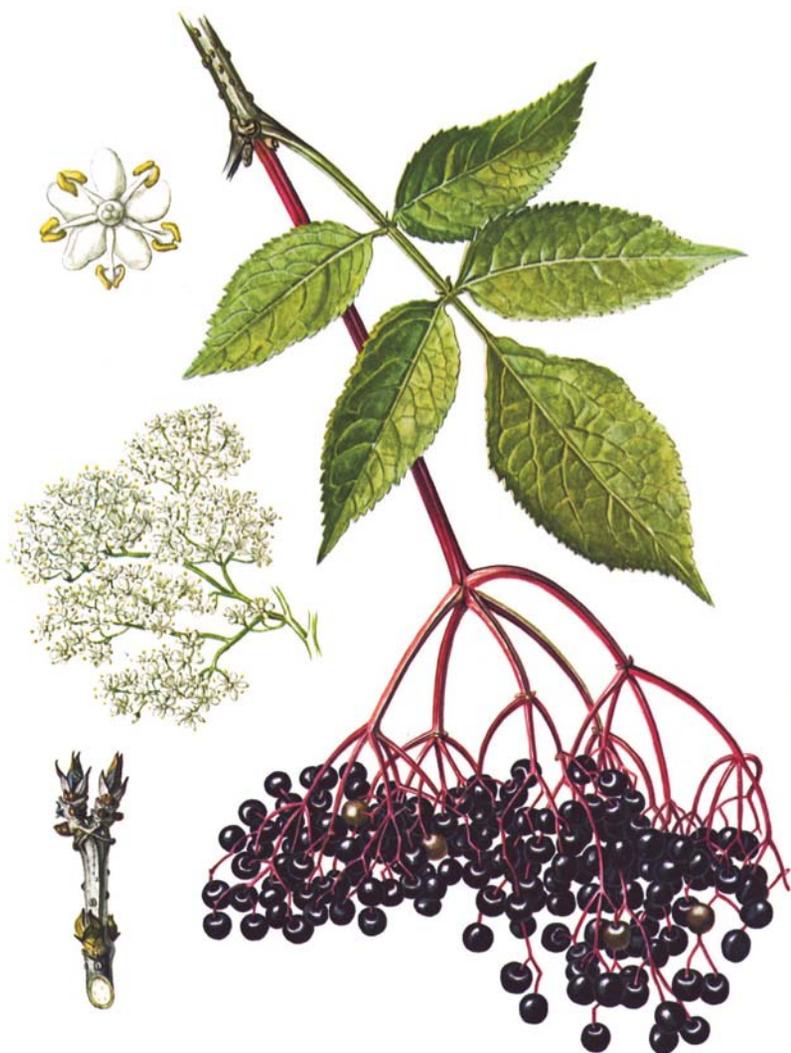
■ LÉPIDOPTÈRES

La Tordeuse du sorbier dépose ses œufs en juin-juillet sur les feuilles d'une grande diversité d'arbres et d'arbustes caduques. Le développement des larves s'interrompt en fin d'année et elles passent l'hiver au premier stade dans un hibernaculum, à la base d'une tige, dans une crevasse ou en enroulant une feuille. Elles ne reprennent leur alimentation et leur croissance qu'au printemps suivant. Les femelles sont plus grandes que les mâles (25 à 30 mm d'envergure). Deux pyrales, *Udea prunalis* et *U. olivalis*, pondent sur le sureau et de nombreuses autres plantes-hôtes, leurs larves se développant à la face inférieure des feuilles.

La Pyrale du sureau, en revanche, est monophage. Elle est assez reconnaissable aux gros ocelles clairs bordés de petites taches, portés en arrière de chaque aile. La chenille, vert pâle, passe l'hiver dans un cocon de soie, dans les feuilles mortes, sur les écorces...

Signalons au passage que le Petit Paon de nuit, polyphage, peut être nourri, en captivité, sur feuilles de sureau.

La Phalène du sureau est strictement nocturne. L'adulte mesure de 50 à 60 mm d'envergure. La coloration est jaune soufre avec deux rayures transversales plus sombre sur les antérieures. Elle est moins spécialisée que ne l'indique son nom : elle se développe sur différentes plantes comme l'aubépine, le lierre, le troène, etc. Les chenilles arpeuteuses sont très mimétiques, se tenant dressées obliquement sur les tiges, elles ressemblent à des brindilles d'environ 50 à 60 mm de long. Les cocons sont curieusement lâches, constitués de fragments de feuilles mortes découpés par la chenille, tissés entre eux mais avec de larges espaces et suspendus par un simple fil de soie dans les branchages.



Eupithécie couronnée
Cliché A. Borges

Sureau noir et sureau à grappe

FLORE DE FRANCE II – SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LIVRE

La Phalène du prunier est très polyphage. Elle est remarquable par son dimorphisme sexuel prononcé : le mâle est rouge orangé et la femelle est jaune.

L'Eupithécie couronnée est une espèce assez facile à identifier en raison de sa coloration verdâtre. La chenille se développe sur les inflorescences de sureau, de groseillier et de diverses herbacées. Bivoltine, elle vole d'avril à septembre et hiverné à l'état nymphal dans le sol. La première génération annuelle de l'Eupithécie triponctuée possède aussi deux générations annuelles. La chenille se nourrit généralement sur les Ombellifères (angélique, berces...) mais on trouve des chenilles de la première génération sur le sureau. La chenille de l'Ennomos du lilas porte deux curieuses excroissances en forme de cornes au milieu du dos. Elle est polyphage sur lilas, troène, chèvrefeuille, sureau, etc. L'imago est

également très mimétique, ressemblant à une feuille morte. Ses ailes antérieures sont plissées au repos. Deux générations par an.

Le Cul-Brun, très polyphage, peut provoquer occasionnellement la défoliation des sureaux.

Le Drap d'or vole d'août à octobre. Sa chenille se nourrit sur les tiges des molènes, du sureau noir, des séneçons.

La Noctuelle de la persicaire se nourrit sur de nombreuses plantes basses et quelques arbustes dont le sureau noir et le saule marsault.

■ COLÉOPTÈRES

Les grands corymbes du sureau sont attractifs pour les Coléoptères floricoles notamment pour de nombreux longicornes. Plus rares sont ceux dont les larves se développent au dépens des sureaux. Ce sont toujours des espèces polyphages.

Niphona picticornis est un longicorne



Eupithécie triponctuée - Cliché A. Borges



Cul-Brun - Cliché A. Borges



Drap d'or - Cliché A. Borges



Niphona picticornis - Cliché H. Guyot



Xylébore disparate femelle creusant sa galerie dans un prunier - Cliché R. Coutin/OPIE



Macrophya albicincta - Cliché A. Ramel

méridional très commun dont les larves se développent dans les bois morts de diverses plantes hôtes : figuier, orme, châtaignier, chêne-vert et chêne-liège, laurier, etc. Le corps des adultes (12 à 19 mm) est couvert d'une pubescence gris-brun piqueté qui lui donne un aspect terreux. Des dessins gris blanchâtres ornent les élytres. On les trouve d'avril à juin. L'hivernation s'effectue aux stades larvaire ou imaginal, le cycle vital étant de deux ans.

Le Prion tanneur se développe dans les vieilles souches de la plupart des arbres caduques. L'adulte est nocturne (juillet-août). Rare sur le pourtour méditerranéen, il est fréquent ailleurs en France, jusqu'à 1 000 m d'altitude, et en Belgique. Les adultes mesurent de 25 à 40 mm, le dessus du corps est glabre, d'un

brun rougeâtre luisant, ponctué sur le pronotum et les élytres.

La larve de *Parmena balteus* vit dans les tiges mortes du lierre, du sureau, de l'hellébore, du cassis, des asphodèles, des euphorbes, etc. C'est une petite espèce (4 à 8 mm) du Sud-Ouest de l'Europe, jusqu'en Espagne et sur les îles de l'Ouest méditerranéen.

Le Xylébore disparate est un scolyte polyphage dont les préférences vont aux pommiers, poiriers et abricotiers mais qui peut occasionnellement se développer sur sureau.

■ HYMÉNOPTÈRES

Plusieurs espèces de tenthredes (Hym. Symphytes) du genre *Macrophya* se développent plus ou moins spécifiquement sur les sureaux. *M. crassula*, sur sureau

hièble est le seul monophage. Chevin (1975) décrit quatre espèces qui ont toutes une seule génération par an et se succèdent de mi-mars à juin. D'abord, *M. alboannulata*, puis *M. albicincta* (sureaux, valériane, violette), *M. ribis* et enfin *M. crassula*. Les adultes vivent de 2 à 3 semaines. Les femelles pondent à la face inférieure des feuilles dont elles perforent le limbe – généralement près du bord – à l'aide de leur tarière. Elles déposent un seul œuf dans une petite loge ainsi aménagée avant répéter l'opération plus loin. La larve sortira à la face inférieure de la feuille et y restera, se nourrissant sur le bord du limbe. En fin de développement, la larve s'enfouit dans le sol et se confectonne une coque dans laquelle elle passera l'hiver. ■

ORDRE	ESPÈCE	NOM FRANÇAIS	FAMILLE
ACARIEN	<i>Epirimerus trilobus</i> Nalepa 1891		Ériophyidés
THYSANOPTÈRES	<i>Aeolothrips melaleucus</i> Haliday 1852		Aeolothripidés
	<i>Thrips sambuci</i> Heeger 1854	Thrips du sureau	Thripidés
	<i>Thrips major</i> Uzel 1895		
	<i>Taeniothrips atratus</i> Haliday 1836		
	<i>T. vulgatissimus</i> Haliday		
HÉMIPTÈRES	<i>Aphis sambuci</i> L. 1758	Puceron noir du sureau	Aphidiidés
HÉTÉROPTÈRES	<i>Lygocoris pabulinus</i> (L.)	Capside des pousses	Miridés
LÉPIDOPTÈRES	<i>Choristoneura hebenstreitella</i>	Tordeuse du sorbier	Tortricidés
	<i>Udea prunalis</i> , <i>U. olivalis</i>		Pyralidés
	<i>Phlyctaenia coronata</i> (Hufnagel)	Pyrale du sureau	
	<i>Saturnia pavonia</i> (L. 1758)	Petit Paon de nuit	Saturniidés
	<i>Ourapteryx sambucaria</i> (L. 1758)	Phalène du sureau	Géométridés
	<i>Angerona prunaria</i> (L. 1758)	Phalène du prunier	
	<i>Chloroclystis v-ata</i> Haworth, 1809	Eupithécie couronnée	
	<i>Eupithecia tripunctaria</i> Herrich-Schaffer	Eupithécie triponctuée	
	<i>Apeira syringaria</i> (L.)	Ennomos du lilas	
	<i>Euproctis chrysorrhoea</i> (L.)	Cul-Brun	Lymantriidés
	<i>Gortyna flavago</i> (Denis & Schiffmüller)	Drap d'or	Noctuidés
	<i>Melanchnra persicariae</i> (L.)	Noctuelle de la persicaire	Noctuidés
	COLÉOPTÈRES	<i>Pogonocherus hispidulus</i> (Piller & Mitterpacher)	
<i>Niphona picticornis</i> Mulsant, 1839			
<i>Prionus coriarius</i> , Müller, 1764		Prion tanneur	
<i>Parmena balteus</i> L. 1767			
<i>Xyleborus dispar</i> F.		Xylébore disparate	Curculionidés
HYMÉNOPTÈRES	<i>Macrophya alboannulata</i> , <i>M. albicincta</i> , <i>M. ribis</i> , <i>M. crassula</i>		Tenthredinidés